

dont la marquise, en son salon, n'est pas moins curieuse ou plutôt moins avide que la portière dans sa loge. Mais quels cris enfin ne pousserions-nous pas s'il tombait quelque part un ministère ou un fonds d'Etat, un 3 070, sans que notre journal eût l'air de rien savoir? Pardonnez-moi, messieurs, l'expression un peu familière: ce que nous demandons au journaliste, — son nom même l'indique, — c'est le "plat du jour," et nous exigeons qu'il nous le serve chaud! ou, en d'autres termes, — moins culinaires, plus académiques, — ce qu'il y a de transitoire, de passager, d'éphémère, ce qui périra demain avec l'occasion qui l'a vu naître, l'élément mobile ou relatif des choses, voilà ce qu'il s'agit pour lui d'attraper à la course et de saisir comme au vol, sans se préoccuper de savoir ce que le temps en conservera."

Inutile de dire le tolle soulevé par cette douche sur la tête de la fière corporation des journalistes parisiens.

Une avalanche non moins vigoureuse est tombée sur le chef du prude académicien.

Ce qui est plus drôle, par exemple, c'est que le pauvre homme qui est conspué à Paris comme trop bégueule et trop prude ne trouve même pas grâce devant nos confrères canadiens bien pensants, qui, sans le savoir, font chorus avec les étudiants les plus frondeurs et les plus tapageurs pour éreinter le panégyriste de Bossuet.

La *Vérité* publie une lettre d'un nommé Rondot, qui accable M. Brunetière de reproches, surtout, parce que, dit-il, il prend quelquefois ses idées dans Veuillot, mais il ne s'en vante pas.

Cela se conçoit.

Mais ce n'est pas tout.

Pauvre cervelle vraiment, dit-il, qu'une cervelle d'académicien! Savez-vous pourquoi M. Brunetière en veut encore à la presse? C'est parce que "tous ses organes ensemble et toutes ses forces conjurées, très capables, trop capables, de renverser un ministère — et un gouvernement s'il le faut, — ne le sont pas, hélas! d'empêcher la foule de désertter les théâtres pour courir aux cafés-concerts!"

Ma foi, ce n'est pas un grand crime que reprochait là M. Brunetière à cette presse parisienne.

Mais M. Rondot paraphrase cette remarque comme suit:

Voilà tout ce qu'a trouvé cet homme d'esprit, ce savant, ce prince de la critique, qui prétend par sa *Revue* régenter l'opinion dans les

deux mondes. Il voudrait — c'est une ambition vraiment trop modeste — ramener la foule des cafés-concerts aux théâtres. Alors la France serait sauvée!

On peut voir que c'était bien banal cette leçon, mais elle n'est toujours pas aussi cocasse que l'évocation du susdit Rondot, évocation que nous reproduisons ici:

O ombre de Veuillot! Pourquoi ne ressuscites-tu pas une heure seulement pour fouailler comme ils le méritent ces ineptes académiciens qui, en somme, n'ont rien dans le cœur, nulle conviction dans leur intelligence poseuse; pour leur apprendre que la presse, la vraie presse de Dieu et de la raison n'a qu'une mission, une seule, mais sublime, admirablement sainte et civilisatrice, celle de conduire les peuples à l'Eglise.

Oh! ombre de Tartuffe, pourquoi ne ressuscites-tu pas pour te mettre à la tête de la vraie presse suivant le cœur de l'ardivel?

"La presse n'a qu'une seule mission, c'est de conduire le peuple à l'Eglise!"

C'est ça; plus de journalistes, tous sacrilèges ou Petits Frères.

Voilà pourtant les inepties auxquelles on se livre lorsqu'il y a tant de choses utiles à traiter pour l'éducation du peuple.

A quelle bande d'infectes Jocrisses avous-nous donc affaire?

La presse, sachez-le, tas d'éteignoirs et de cafards, n'a qu'une mission, c'est d'enseigner à l'homme la liberté.

Dieu a donné la liberté à l'homme pour qu'il en jouisse dans sa plénitude, qu'il la conserve religieusement et qu'il la proclame fièrement.

La presse qui s'assujettit à l'Eglise abdique les droits dont la défense lui a été confiée, elle trahit la cause de l'humanité dont elle avait la charge, elle contrevient à la volonté de Dieu.

Ombres des grands génies du siècle, des penseurs de notre race, des libérateurs des nationalités, tressaillez dans votre tombe en voyant la clique cléricale affirmer dédaigneusement que l'arme d'émancipation la plus puissante de notre époque doit être rabaisée au rôle de pourvoyeur de sacristie.